

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 17 (1879)
Heft: 31

Artikel: [Anecdotes]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-185298>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

mettrais ma main au feu que son savonnage est une frime... Elle a emballé les deux autres et elle est venue ici pour leur raconter la tête que vous feriez. »

Quand Gervaise aperçut devant elle Virginie, au milieu de trois ou quatre femmes parlant bas, la dévisageant, elle fut prise d'une colère folle. Le bras en avant, cherchant à terre, tournant sur elle-même, dans un tremblement de tous ses membres, elle marcha quelques pas, rencontra un seau plein, le saisit à deux mains, le vida à toute volée.

— Chameau, va ! cria la grande Virginie.

Elle avait fait un saut en arrière, ses bottines seules étaient mouillées. Cependant, le lavoir, que les larmes de la jeune femme révolutionnaient depuis un instant, se bousculait pour voir la bataille. Des laveuses, qui achevaient leur pain, montèrent sur des baquets. D'autres accoururent, les mains pleines de savon. Un cercle se forma.

— Ah ! le chameau ! répétait la grande Virginie. Qu'est-ce qui lui prend à cette enragée-là !

Gervaise en arrêt, le menton tendu, la face convulsée, ne répondait pas, n'ayant point encore le coup de gosier de Paris. L'autre continua :

— Va donc ! C'est las de rouler la province, ça n'avait pas douze ans...

Un rire courut, Virginie, voyant son succès, se rapprocha de deux pas, redressant sa haute taille, criant plus fort :

— Hein ! avance un peu, pour voir, que je te fasse ton affaire ! Tu sais, il ne faut pas venir nous embêter ici. Est-ce que je la connais moi cette... ? Si elle m'avait attrapée, je lui aurais joliment retroussé ses jupons ; vous auriez vu ça. Qu'elle dise seulement ce qu'on lui a fait. Dis, rouchie, qu'est-ce qu'on t'a fait ?

— Ne causez pas tant, bégaya Gervaise. Vous savez bien... On a vu mon mari hier soir... Et taisez-vous, parce que je vous étranglerais, bien sûr.

— Son mari ! Ah ! elle est bonne, celle-là !... Le mari à madame ! comme si on avait des maris avec cette dégaine !... C'est pas ma faute s'il t'a lâchée. Je ne l'ai pas volé, peut-être. On peut me fouiller... Veux-tu que je te le dise, tu l'empoisonnais cet homme ! Il était trop gentil pour toi... Avait-il son collier au moins ? Qui est-ce qui a trouvé le mari à madame ?... Il y aura récompense...

Les rires recommencèrent. Gervaise, à voix presque basse, se contentait de murmurer :

— Vous savez bien, vous savez bien... C'est votre sœur, je l'étranglerais votre sœur...

— Oui, va te frotter à ma sœur, reprit Virginie en ricanant. Ah ! ma sœur ! C'est bien possible, ma sœur a un autre chic que toi... Mais est-ce que ça me regarde ? est-ce qu'on ne peut plus laver son linge tranquillement ! Flanque-moi la paix, entends-tu, parce qu'en voilà assez ! Et ce fut elle qui revint, après avoir donné cinq ou six coups de battoir, grisée par les injures, emportée. Elle se tut et recommença ainsi trois fois :

— Eh bien ! oui, c'est ma sœur. Là, es-tu contente ? Ils s'adorent tous les deux. Il faut les voir se bécoter !...

Gervaise tourna, chercha une fois par terre, et ne trouvant que le petit baquet, elle le prit par les pieds, lança l'eau du bleu à la figure de Virginie.

— Rosse ! elle m'a perdu ma robe ! cria celle-ci, qui avait toute une épaule mouillée et sa main gauche teinte en bleu. Attends, gadoue !

A son tour, elle saisit un seau, le vida sur la jeune femme. Alors une bataille formidable s'engagea. Elles couraient toutes deux le long des baquets, s'emparant des seaux pleins, revenant se les jeter à la tête. Et chaque déluge était accompagné d'un éclat de voix. Gervaise elle-même répondait à présent.

— Tiens, saleté !... Tu l'as reçu celui-là. Ça te calmera le...

— Ah ! la carne ! Voilà pour ta crasse. Débarbouille-toi une fois dans ta vie.

— Oui, oui, je vas te dessaler, grande morue !

— Encore un !... Rince-toi les dents, fais ta toilette pour...

Elles finirent par remplir les seaux aux robinets. En attendant qu'ils fussent pleins, elles continuaient leurs ordures. Les premiers seaux, mal lancés, les touchaient à peine. Mais elles se faisaient la main. Ce fut Virginie qui la première en reçut un en pleine figure ; l'eau, entrant par son cou, coula dans son dos et dans sa gorge... Elle était encore tout étourdie, quand un second la prit de biais, lui donna une forte claque contre l'oreille gauche, en trempant son chignon, qui se déroula comme une ficelle. Gervaise fut d'abord atteinte aux jambes ; un seau lui emplit ses souliers, rejaillit jusqu'à ses cuisses ; deux autres l'inondèrent aux hanches. Bientôt, d'ailleurs, il ne fut plus possible de juger les coups. Elles étaient l'une et l'autre ruisselantes de la tête aux pieds, les corsages plaqués aux épaules, les jupes collant sur les reins, maigries, roidies, grelottantes, s'égoutant de tous les côtés, ainsi que des parapluies pendant une averse.

— Elles sont rien drôles ! dit la voix enrouée d'une laveuse.

Le lavoir s'amusait énormément.

On s'était reculé pour ne pas recevoir les éclaboussures. Des applaudissements, des plaisanteries montaient, au milieu du bruit d'écluse des seaux vidés à toute volée. Par terre, des mares coulaient, les deux femmes patageaient jusqu'aux chevilles. Cependant Virginie, ménageant une trahison, s'emparant brusquement d'un seau d'eau de lessive bouillante, qu'une de ses voisines avait laissé là, le jeta. Il y eut un cri. On crut Gervaise ébouillantée. Mais elle n'avait que le pied gauche brûlé légèrement. Et, de toutes ses forces, exaspérée par la douleur, sans le remplir cette fois, elle envoya un seau dans les jambes de Virginie qui tomba.

Toutes les laveuses parlaient ensemble.

— Elle lui a cassé une patte !

— Dame ! l'autre a bien voulu la faire cuire !

— Elle a raison, après tout, la blonde, si on lui a pris son homme !

Madame X. est d'une laideur invraisemblable. Une de ses amis disait d'elle l'autre jour :

— Voilà une femme qui pourrait contribuer pour une large part à l'embellissement de la ville.

— Et comment ça ?

— En ne sortant pas de chez elle.

Nous avons pris bonne note de toutes les demandes qui nous ont été adressées pour l'*Astronomie populaire* de M. Flammarion ; que les souscripteurs ne s'impatientent pas, ils seront servis très prochainement.

AVIS. — Dès le 15 courant, nous aurons le regret de supprimer l'envoi du journal à nos abonnés de l'étranger qui n'ont pas encore réglé leur abonnement.

Le mot de l'énigme de notre précédent numéro est *ennui*. La prime a été gagnée par M. Blondel, à Avenches.

L. MONNET.

PIANOS GARANTIS

J.-S. GUIGNARD et Co

32, Grand St-Jean, Lausanne.

Pianos des premières fabriques suisses, françaises et allemandes ; pianos système américain à cordes croisées de toute solidité ; son magnifique. Pianos d'occasion. — Vente et location aux conditions les plus avantageuses.

HARMONIUMS